Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 14 FEVRIER 1915

Victoire "française"

S'il était possible de préciser, devant la nation, les admirables mérites de l'armée depuis le plus grand chef jusqu'au plus humble des soldats, elle serait dans un état de fierté qui la remuerait jusqu'aux moelles et qui lui donnerait la certitude, non seulement de la victoire, mais d'une victoire spécialement "française."

Certes, tous les alliés y contribuent avec le même élan, le même entrain qui animent nos propres soldats. Le dévouement des Belges, la résistance des Anglais, l'énergie des Russes, la fougue réfléchie des Serbes apportent, chaque jour, leur contribution à l'œuvre commune. Mais nous avons bien le droit de dire que l'armée française à la tâche la plus lourde et que sa préparation est la plus complète.

L'état d'héroïsme constant où elle se tient, à tous ses rangs et sur tous les points où elle opère, lui permettra de répéter, dans l'offensive, les miracles qu'elle vient d'accomplir dans la défensive. Le jour, qu'elle voudrait prochain, où le signal lui sera donné, elle se portera de l'avant avec la même force irrésistible qui l'animait quand le général Joffre lui dit: "Assez reculer, maintenant, il faut tenir et vaincre."

Des récits très précis que l'on peut recueillir maintenant, il résulte que cette volonté qui, venant du haut commandement, pénétra dans tous les rangs, ne date pas seulement du 12 septembre ou bien même du 6 septembre, comme on l'a dit, mais du 31 août. A partir de cette date, le généralissime avait pris sa résolution. L'un des chefs qui reçut les premiers ordres dit qu'on ne peut imaginer la joie et la confiance qui se répandirent, dès lors, dans l'âme de "ceux qui savaient." Il traduisait ce sentiment dans cette parole vraiment militaire: "Nous nous sentimes commandés."

Eh bien! ce qui a été est et sera. L'armée est "commandée," elle le sait; quand toutes les chances seront réunies, un ordre viendra et, du haut en bas de l'échelle, tout le monde obéira. Jamais la France n'aura connu de plus belles heures!

Je ne prends pas seulement à témoin l'opinion des chefs, qui vont répétant: "Nous pouvons tout demander à nos hommes." Mais les conversations rapides cueillies au vol, en quelque sorte, auprès de la troupe, sont toute du même ton: "Où l'on voudra, quand on voudra. Nous sommes prêts."

Hier encore, je m'étais arrêté dans une de ces carrières, qui sont à proximité des champs de bataille. Un petit poste de téléphonistes y était installé; trois ou quatre hommes y veillaient, faisant leur popote, brossant les bottes et les vêtements, attentifs à la sonnerie et aux "Allo! Allo!" qui ne leur laissaient guère de repos. Eh bien! ces braves enfants, l'allure martiale et calme, voués plutôt, par leurs fonctions, à une sorte d'immobilité, frémissaient de l'impatience d'être "ailleurs," — plus près encore de la ligne de feu. "Qu'on les voie donc un peu, ces sales Boches!"

Déjà, dans le monde entier, l'armée française a confirmé l'honneur de nos armes. Les neutres admirent cette fermeté, cette ténacité qui, — malgré certaines lacunes qui en eussent certainement découragé d'autres, — ont rompu l'élan innombrable des cinquante-trois corps d'armée allemands, usé leur prestige, leur ascendant, leur offensive, les ont plongés dans cette incertitude et ces hésitations, préludes des prochaines défaites. La longue "bataille des Flandres" apparaît, maintenant, comme un succès plus décisif encore que la victoire de la Marne. Celle-ci, en effet, était un choc en retour contre une armée à demi épuisée; l'autre a été l'usure méthodique et voulue de la plus puissante machine à vaincre qui ait jamais été préparée dans le monde. C'était là-dessus qu'ils comptaient tous, les Guillaume, les Moltke, les Bernhardi! Quand une fois ces organismes monstrueux se jetteraient sur les lignes ennemies quelles qu'elles fussent, celles-ci seraient enfoncées. Eh bien! c'est la machine qui s'est brisée et détraquée à ce jeu. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle est réduite à l'impuissance. Une heure prochaine nous apprendra avec quel art on a su ménager nos ressources, entraîner nos hommes, préparer nos réserves, amasser les moyens de vaincre. Ah! non, ces trois mois n'ont pas été du temps perdu. Il fallait un tel délai pour que les avantages de l'organisation et de l'ascendant changeassent de camp.

Maintenant, nous avons une nouvelle armée française, et derrière elle, on en trouverait une autre encore. La victoire sera une victoire "française."

Et c'est pourquoi j'hésite à suivre mon excellent ami, Pichon, dans la campagne qu'il mène, avec autant de talent que de persévérance, pour réclamer l'intervention d'une armée Japonaise. N'y aurait-il pas quelque inconvénient à laisser entrevoir, de notre part, comme une semi-défaillance, quand c'est tout le contraire qui est la vérité.

Certes, les Japonais ont rendu à la cause des alliés un grand service, en apportant le concours de leur adhésion spontanée à la cause de la libération universelle. Le Japon est à la tête de la civilisation orientale: dans le grand duel historique, rien n'était plus précieux que cette assistance lointaine. Les liens qui se sont formés entre les six pays alliés sont de ceux qui auront, sur l'avenir, des suites durables. Mais pourquoi demander à nos vaillants amis un concours prématuré? Ils ont leur tâche et nous avons la nôtre. Gardons-les comme une réserve au cas où des événements tout à fait imprévus rendraient leur intervention réellement indispensable.

Nous n'en sommes pas là. Un contingent de 250,000 Japonais pèserait-il dans la balance militaire européenne d'un poids assez lourd pour devenir décisif? On évalue les forces mobilisables, chez les puissances alliées européennes, à dix ou douze millions d'hommes. Proportionnellement, deux cent cinquante mille hommes ne suffiraient pas pour relever la fortune si elle chancelait. Et nous perdrions peut-être l'avantage, — si nécessaire pour le sort de la paix future, — d'avoir fait nos affaires "nous-mêmes." Les Japonais, qui se connaissent en héroïsme, comprendront dans quel esprit ces lignes sont écrites.

Les forces alliées tiennent le gage de la victoire. Belges, Anglais, Français d'une part, Russes et Serbes d'autre part, cela suffit, tout le monde le sent maintenant, en tout cas tout le monde en sera persuadé demain et les Allemands non moins que les autres. Qu'ils pavoisent à Berlin pour le bombardement de quelques villes ouvertes et pour des victoires incertaines dans des pays anonymes. Ils sont comme les voyageurs qui chantent en traversant les bois: ils veulent se donner du courage et, pour une fois encore, l'illusion de la victoire; au fond du cœur, ils se sentent vaincus.

Demandez aux Autrichiens d'expliquer leur défaite en Serbie et leur honteuse fuite de Belgrade: ils allèguent piteusement qu'ils ont eu faim; ils ne veulent pas avouer que le cœur leur a manqué devant ces "pâtres," ces "bergers" qui leur ont prouvé comment ils font, eux, "la guerre des cochons."

La contagion du désespoir gagnera de l'une des armées à l'autre, puisqu'elles n'en font plus qu'une. La Belgique et la Pologne seront évacuées comme la Serbie l'a été, le jour où les Germains sentiront la faim et la peur plier leurs genoux et glisser dans leurs talons. Encore un peu d'héroïsme, et nos armées, qui en possèdent de reste, dévoileront devant le monde les raisons de la longue attente qui a su préparer et organiser la "victoire française."

GABRIEL HANOTAUX,
De l'Académie française.

POUILLOUX

Dès les premiers jours de la guerre, Pouilloux, ardent patriote, tenta de s'engager. On ne voulut pas de lui. "Il avait passé l'âge!" L'officier, discrètement, n'avait rien ajouté, bien que Pouilloux fût quelque peu difforme... Pourtant, Pouilloux sortit du bureau très humilié, avec du chagrin plein le cœur! Il savait bien, lui, que cinquantenaire ou non, bossu ou non, il aurait rendu des points à bien des jeunes soldats. Est-ce qu'à son dernier anniversaire, il n'avait pas, en bon chemineau qu'il était, abattu ses trente-cinq kilomètres, histoire de se prouver qu'il n'était pas rouillé?

Aussi les jours qui suivirent son échec furent pour Pouilloux des jours sombres. Il se réveillait chaque matin la bouche amère tant il se faisait de bile à rester dans l'inaction pendant que les autres, cocardes aux chapeaux, rejoignaient leurs régiments, et rien ne l'intéressait plus que le drame en train de se jouer derrière le rideau de nos troupes. Il se privait de tabac pour acheter les journaux.

Quand la France rentra dans la phase douloureuse de l'envahissement, Pouilloux ne décoléra plus... Oh! il avait confiance dans la victoire finale, il savait bien qu'on les tiendrait un jour, mais il lui fallait le sang d'un Pruscot, il lui fallait, par n'importe quel moyen, abattre un casque à pointe!

Un moment, il pensa partir vers le Nord, il hésita, ignorant le pays. Les départements environnant Paris, ceux-là étaient son vrai domaine, il en connaissait chaque sente, chaque touffe d'herbe, là seulement il pourrait livrer à l'homme un chasse fructueuse. Aussi, à mesure que l'armée ennemie approchait de la capitale, Pouilloux ressentait un phénomène bizarre... C'était comme s'il avait eu deux cœurs. Son cœur de Français se serrait, son cœur de combattant se dilatait.

Comme la circulation devenait difficile dans le pays rempli de sentinelles, de postes, de patrouilles, Pouilloux s'arrêta dans un bourg de l'Oise où il avait des connaissances... un marchand de vieilles ferrailles, surnommé l'Italien, bien qu'il fût Français jusqu'à porter une barbiche à l'impériale, et sa dame.

Et il attendit.

Un samedi qu'il ventait très fort et que, la veille, le soleil s'était couché dans du rouge, Pouilloux fut réveillé par le bruit proche du canon. Il enfila ses vêtements, sauta sur sa besace, saisit au vol dans la cour une pioche et une bêche et, tandis que les paysans se barricadaient chez eux, s'évanouit dans un bois proche.

Ce petit bois, coupé en deux par la route nationale, c'était pour Pouilloux un vieil ami. Tout le jour, il y fût très affairé. Il creusa au revers du talus bordant la route une tranchée (3 mètres de long sur un de large et deux, presque, de profondeur), pratiqua au sommet du talus six drôles de petites brèches qui y dessinèrent comme un feston, et dissimula le tout sous un placage de jeunes pousses arrachées dans les taillis. Ce fut un beau travail! Pouilloux le couronna en cassant la croûte et en fumant les dernières parcelles du tabac qui lui restait d'avant la guerre, puis il tendit l'oreille.

Le silence tombait enfin avec le soir. Lourd grondement du 75, crépitement des fusillades, tout s'était tu!... Pouilloux, lentement, s'en fut vers la plaine! Et, dès la lisière du bois, ce fut bien l'horreur qu'il prévoyait et qui, par avance, crispait ses entrailles, retournait son pauvre vieux cœur que l'âge n'avait pu endurcir! Ah! il y en avait à terre, parmi les chaumes, de pauvres petits gars de France, sur le dos, sur le ventre, en tas!... Et quel affreux concert de gémissements traînait au ras du sol, tandis que se hâtaient les lanternes rouges des ambulanciers.

Pouilloux butait dans des chairs pantelantes, trébuchait dans la terre défoncée par les obus, se heurtait à mille lamentables débris, caisson éventrés, roues fracassées, cadavres de chevaux... Une odeur affreuse imprégnait la brise molle... Pouilloux, vingt fois, manqua de s'enfuir avant d'avoir trouvé ce qu'il cherchait; il lui semblait que les morts se levaient derrière lui, il croyait sentir des doigts l'agripper, le tirer à son tour vers la terre et sa peau se crispait comme sous une bise glaciale. Il grognait pour se donner du courage. "Va donc, lâche, as-tu ta charge?" et il continuait.

Après bien des angoisses, il l'eut enfin "sa charge." Enfin, il put, courbé sous son butin (un singulier fagot dont les branches d'acier luisaient lorsque la lune montrait le nez entre deux nuages), s'en revenir vers le bois, vers sa tranchée et réaliser comme prix de ses peines l'installation, dans les fameuses brèches du talus, de six lebels, dûment chargés, qui glissaient sournoisement leur cou raide parmi les jeunes pousses.

Alors le vieux Pouilloux se roula dans son manteau et dormit tranquille, car il savait que, le lendemain, il aurait son heure!

Et dès l'aube, tout arriva comme il l'avait espéré, et vite, si vite, comme dans un rêve!

D'abord Pouilloux, à travers les feuilles, vit trois chasseurs bleus et rouges passer au galop... un peu plus tard, deux gendarmes filèrent à bicyclette... Enfin, "Ils" parurent, ceux que Pouilloux attendait, ceux que Pouilloux, les veines en feu, voulait abattre sur la route blanche. Pouilloux les devina avant de les distinguer nettement et, de suite, sauta sur le premier fusil. Oui, il ne pouvait se tromper, c'était bien eux!... Dans une puissante limousine grise, ils dévalaient la côte voisine, tandis que devant eux, à trois cents mètres environ, fuyait, éperdue, une petite auto d'ambulance française. Une minute... une minute... encore une minute, elle disparut dans les lacets de la route, puis Pouilloux l'entendit palpiter, toute proche, et elle passa en trombe... disparut!... Et déjà l'autre grondait derrière le tournant.

Pouilloux, solidement accoté au talus, menton dans les épaules et doigt sur la gâchette, invisible et haletant, guettait le monstre qui allait paraître.

Il parut, agrémenté de quatre... quatre casques à pointe, tassés en avant, revolver en main, le cou tendu vers la proie proche.

Pouilloux tira. Bon braconnier, il savait viser, le chauffeur piqua du nez sur son guidon, tandis que, dans une formidable embardée, la voiture s'écrasait contre un vieux chêne en face. Mais les loups ont la vie dure et les quatre uniformes gris surgirent des débris. Pouilloux tira de nouveau, tira et tira encore... Deux Prussiens s'écroulèrent, tandis que les survivants se ruaient vers la tranchée... Pouilloux saisit le second lebel... Il y eut une minute d'accalmie (sans doute, "ils" montaient le talus), puis Pouilloux vit au-dessus de lui luire dans les buissons les deux faces féroces au-dessus des cols ridicules. Il cria: "Vive la France!" reprit la fusillade (c'était le troisième lebel qui marchait maintenant), reçut dans le bras gauche un coup de fouet, qui lui coupa la respiration, serra les dents et boum, boum, riposta de nouveau à la chanson des gros revolvers. Un moment, il ne vit plus rien que de la fumée... Quand elle se dissipa, Pouilloux n'avait plus devant lui... presque sur lui!... qu'un adversaire.

Il y eut de la fumée encore... Quelque chose de chaud coula du visage de Pouilloux sur ses mains... Enfin, son bras gauche tomba inerte contre son flanc!... Arc-bouté contre le rebord de la tranchée, il parvint avec une volonté sauvage à tirer encore de sa seule main valide; il voulait tomber le dernier Pruscot, il ne lui suffisait pas d'avoir sauvé la petite voiture aux trois couleurs, qui continuait, libre maintenant, sur la route blanche, il lui fallait la victoire... Une balle lui fracassa les côtes, une autre enleva l'oreille... Enfin, le Teuton tomba, comme une marionnette.

Pouilloux, aveuglé par le sang, ferma les yeux, un grand vide se faisait en lui, mais il se répétait: "Il y en aura cinq, cinq de moins, grâce à Pouilloux" et ça lui était égal de s'en aller... Cependant, un bruit de galop approche sur la route et, à travers le brouillard qui lui voilait la vue, Pouilloux perçut des uniformes français se pencher sur lui, entendit des voix bourdonner, tandis qu'on le soulevait... puis quelqu'un dit, juste au-dessus de lui: "C'est égal, les fusils... Comment, diable, a-t-il pu escamoter les fusils!" Son amour propre fut piqué au vif, il rassembla tout ce qui lui restait de souffle et hoqueta: "Les fusils... excusez... capitaine... Mais les boches... cinq boches de moins... capitaine... Dites au bureau... que... Pouilloux pouvait faire.. un soldat.. la bosse n'empêche.. pas... de servir!... capitaine..."

Il dodelina de la tête un moment, murmura encore: "Cinq de moins... la patrie...," puis mourut!... Et comme tous ceux qui se trouvaient là, devant son dernier souffle, d'un seul geste, talons réunis et droits comme devant le drapeau, firent le salut militaire... l'âme de Pouilloux s'en alla tranquille!

BRUNO RUBY.

CHEMINS DE FER

HEURES D'ARRIVEES ET DE DEPARTS

N. O., T. & M. R. R.
Frisco Lines.
Station Terminus, rue Canal.

"THE CALIFORNIA SPECIAL."
DEPART.
No. 1 — Houston, Galveston, Grand Canyon, Los Angeles, San Francisco Phoenix et Brownsville ..... 7:40 p m
ARRIVEE.
No. 4 — Houston, Galveston, Grand Canyon, Los Angeles, San Francisco, Phoenix et Brownsville ..... 9:20 p m
DEPART.
No. 3 — Bâton-Rouge, Opelousas, Beaumont, Houston, Corpus Christi, Brownsville et Nord Texas ..... 7:45 a m
"THE TEXAS LIMITED."
ARRIVEE.
No. 2 — Bâton-Rouge, Opelousas, Beaumont, Houston, Corpus Christi, Brownsville et Nord Texas ..... 8:00 a m

New Orleans Great Northern R. R.
Station Terminus, rue Canal.

DEPART
Tous les Jours Excepté Dimanche.
Jackson, Columbia, Tylertown, Bogalusa et intermédiare ..... 6:30 a m
Folsom, Columbia, Bogalusa et intermédiare ..... 4:15 p m
Dimanche seulement.
Jackson, Columbia, Tylertown, Bogalusa et intermédiare..... 7:35 a m
Folsom, Columbia, Tylertown, Bogalusa et intermédiaire..... 6:00 p m
Excursions des dimanches.
Folsom, Covington, Abita Springs, Mandeville, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Bonfouca et intermédiaire 7:35 a m
ARRIVEE
Tous les Jours Excepté Dimanche.
Jackson, Columbia, Tylertown, Bogalusa et intermédiare ..... 5:50 p m
Folsom, Columbia, Bogalusa et intermédiare ..... 8:50 a m
Dimanche seulement.
Jackson, Columbia, Tylertown, Bogalusa et intermédiaire..... 8:05 p m
Folsom, Columbia, Tylertown, Bogalusa et intermédiaire..... 10:05 a m
Excursions des dimanches.
Folsom, Covington, Abita Springs, Mandeville, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Bonfouca et intermédiaire 8:05 p m

Louisiana Railway and Navigation Company.
Station Terminus, rue Canal.

No. 2—			—No. 1
5:50 p m..Dép	Nouvelle-Orléans	Ar..	8:05 a m
8:45 p m..Ar	Bâton-Rouge	Dép..	6:10 a m
8:50 p m..Dép	Bâton-Rouge	Ar..	6:05 a m
10:50 p m..Dép	Angola	Dép..	3:15 a m
1:37 a m..Dép	Mansura	Dép..	12:13 a m
2:49 a m..Ar	Alexandria	Dép..	11:05 p m
2:59 a m..Dép	Alexandria	Ar..	10:55 p m
4:15 a m..Dép	Aloha	Dép..	9:41 p m
7:50 a m..Ar	Shreveport	Dép..	5:54 p m
No. 6—			—No. 5
6:55 a m..Dép	Nouvelle-Orléans	Ar..	7:05 p m
9:55 a m..Ar	Bâton-Rouge	Dép..	4:05 p m
10:00 a m..Dép	Bâton-Rouge	Ar..	4:00 p m
12:01 p m..Ar	Angola	Dép..	2:06 p m

New Orleans Southern and Grand Isle Railway.

DEPART
Tous les jours, excepté samedi et dimanche ..... 4:00 p m
Tous les jours, excepté dimanche... 8:05 a m
Samedi et dimanche ..... 5:30 p m
Excursion du dimanche seulement... 8:05 p m
ARRIVEE
Tous les jours ..... 9:45 a m
Tous les jours, excepté dimanche... 7:25 p m
Excursion du dimanche seulement... 7:35 p m
ARRIVEE
Panama Limited, Chicago, St. Louis, Louisville et Cincinnati..... 8:55 p m
Fast Mail, Chicago, St. Louis, Louisville et Cincinnati ..... 10:45 a m
Local Mail ..... 4:00 p m
Northern Express ..... 9:10 a m
McComb Accommodation ..... 8:45 a m
The Merry Widow ..... 10:50 p m
Le Moto-Car allant à Kenner part de la Station Union à 6 a. m., 8 a. m., 10 a. m., midi, 2 p. m., 4 p. m., 6 p. m., 8:30 p. m., et 11:15 p. m.

Illinois Central R. R.
Station Union.

DEPART
Panama Limited, Chicago, St. Louis, Louisville et Cincinnati..... 8:30 a m
Fast Mail, Chicago, St. Louis, Louisville et Cincinnati ..... 8:05 p m
Local Mail ..... 6:30 a m
Northern Express ..... 3:00 p m
McComb Accommodation ..... 5:40 p m
The Merry Widow ..... 3:00 a m

Queen and Crescent R. R.
Station Terminus, rue Canal.

DEPART
New York et Washington ..... 7:30 p m
Cincinnati et Asheville ..... 7:30 p m
St. Louis et Chicago ..... 4:45 p m
Cincinnati et Asheville ..... 8:15 a m
St. Louis et Chicago ..... 8:15 a m
Meridian Accommodation ..... 5:00 a m
Meridian Local ..... 4:45 p m
Hattiesburg Local .....
Excursion du dimanche.
Carriere et points intermédiaires..... 7:15 a m
ARRIVEE
New York et Washington ..... 9:40 a m
Cincinnati et Asheville ..... 9:40 a m
St. Louis et Chicago ..... 9:40 a m
Cincinnati et Asheville ..... 10:10 p m
St. Louis et Chicago ..... 10:10 p m
Meridian Accommodation ..... 4:40 p m
Meridian Local .....
Hattiesburg Local ..... 8:10 a m
Excursion du dimanche.
Carriere et points intermédiaires..... 7:25 p m

Texas and Pacific R. R.
Station Union.

DEPART
Texas Express ..... 6:35 a m
Texas-Colorado Limited, Alexandria, Shreveport, Dallas, Fort Worth et El Paso ..... 12:30 p m
Texas-Colorado Limited, Oklahoma, Colorado, Utah et Californie ..... 12:30 p m
Torras Local ..... 4:25 p m
Cannon Ball, Alexandria, Monroe, Shreveport et Nord Texas ..... 7:00 p m
ARRIVEE
Texas Express ..... 7:50 p m
Texas-Colorado Limited, Alexandria, El Paso ..... 8:55 a m
Texas-Colorado Limited, Oklahoma, Colorado, Utah et Californie ..... 8:55 a m
Torras Local ..... 11:45 a m
Cannon Ball, Alexandria, Monroe, Shreveport et Nord Texas ..... 5:35 p m

Louisville and Nashville R. R.
Au Pied de la rue du Canal.

ARRIVEE
New York et Nouvelle-Orléans Limited ..... 7:50 a m
Washington et New-York Malle ..... 8:55 p m
Birmingham et Cincinnati ..... 7:15 a m
Asheville Express ..... 8:55 p m
Louisville et Cincinnati ..... 8:55 p m
Pensacola et Jacksonville ..... 7:15 a m
Mobile Accommodation ..... 11:50 a m
Montgomery Accommodation ..... 7:05 p m
Dimanche Gulf Coast Excursion .... 8:05 p m
DEPART
New York et Nouvelle-Orléans Limited ..... 9:35 p m
Washington et New-York Malle ..... 8:30 a m
Birmingham et Cincinnati ..... 9:50 p m
Asheville Express ..... 8:30 a m
Louisville et Cincinnati ..... 8:30 a m
Pensacola et Jacksonville ..... 9:50 p m
Mobile Accommodation ..... 5:15 p m
Montgomery Accommodation ..... 5:00 a m
Ocean Springs Accommodation ..... 11:30 a m
Gulf Coast Accommodation ..... 3:25 p m
(Tous les jours excepté dimanche.)
Dimanche Gulf Coast Excursion ..... 7:30 a m

Southern Pacific Company.
Station Union.

DEPART
Texas Local, pour Houston et stations intermédiaires..... 6:45 a m
Sunset Limited, pour San Antonio, New Mexico, El Paso, Arizona et Californie ..... 11:00 a m
Sunset Mail, pour Houston, Galveston, Austin, aco, Fort Worth, Dallas, San Antonio, Del Rio et intermédiaire ..... 11:45 a m
Lafayette Local, pour Lafayette et stations intermédiaires..... 3:05 p m
Texas Limited, pour Houston, Galveston, Austin, Waco, Fort Worth, Dallas et d'autres points Nord du Texas ..... 8:00 p m
Sunset Express, pour Houston, Galveston, Waco, Fort Worth, Dallas, points intermédiaires..... 11:30 p m
ARRIVEE
Texas Local, pour Houston et stations intermédiaires ..... 5:25 p m
Sunset Limited, pour San Antonio, New Mexico, El Paso, Arizona et Californie ..... 8:50 a m
Sunset Mail, pour Houston, Galveston, Austin, aco, Fort Worth, Dallas, San Antonio, Del Rio et intermédiaires ..... 7:45 a m
Lafayette Local, pour Lafayette et stations intermédiaires..... 11:00 a m
Texas Limited, pour Houston, Galveston, Austin, Waco, Fort Worth, Dallas et d'autres points Nord du Texas ..... 8:50 a m
Sunset Express, pour Houston, Galveston, Waco, Fort Worth, Dallas, San Antonio, El Paso, Californie et points intermédiaires..... 6:45 p m

Yazoo and Mississippi Valley R. R.
Station Union.

DEPART
Delta Express ..... 7:15 a m
Memphis Fast Express ..... 2:50 p m
Bayou Sara, Woodville Passenger... 4:15 p m
ARRIVEE
Delta Express ..... 5:40 p m
Memphis Fast Express ..... 8:35 a m
Bayou Sara, Woodville Passenger .... 9:50 a m

VENTES AUX ENCHERES.

PAR LE CONSTABLE

ANNONCE JUDICIAIRE.

The Barber Asphalt Co. vs. la Veuve Lorenzo Fairfax.

PREMIERE COUR DE CITE de la Nouvelle-Orléans — No. 64,867 — En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'Honorable Première Cour de Cité pour la Paroisse d'Orléans, dans la cause ci-dessus intitulée, je vendrai aux enchères publiques en face de l'entrée principale de la Bâtisse de la Nouvelle Cour, dans la rue Royale, entre les rues Conti et St. Louis, dans le Deuxième District de cette ville, le VENDREDI, 12 mars 1915, à 11 heures du matin, la propriété suivante, décrite à savoir:

Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, et tous les droits, voies, privilèges, servitudes et avantages en dépendant ou y appartenant de quelque sorte, situé dans le Septième District de cette ville, dans l'Ilet No. 288, borné par les rues Fern, autrefois Washington, Burgundy, Cohn et Spruce, autrefois Sixième, désigné comme lot No. 96 et mesurant trente pieds de face sur la rue Fern, autrefois la rue Washington, par cent vingt pieds de profondeur entre lignes parallèles, étant le quatrième lot du coin de Fern, autrefois la rue Washington, et Spruce, autrefois la rue Huitième, le tout d'après un plan annexé à la vente faite par Mme Anais Fortier, à Nancy Turner, par un acte passé pardevant Ernest Commagère, ancien notaire en cette ville, le 6 juillet 1870. Les améliorations sur le dit lot de terre sont connues par les numéros municipaux 1925 et 1927 rue Fern.

Saisie dans le procès ci-dessus.

Conditions — Comptant.

P. McGILL,
Constable de la Première Cour de Cité pour la Paroisse de la Nouvelle-Orléans.
F. J. THILBORGER,
Avocat pour le demandeur.
fév.—9,13,20,27 mars—5,12